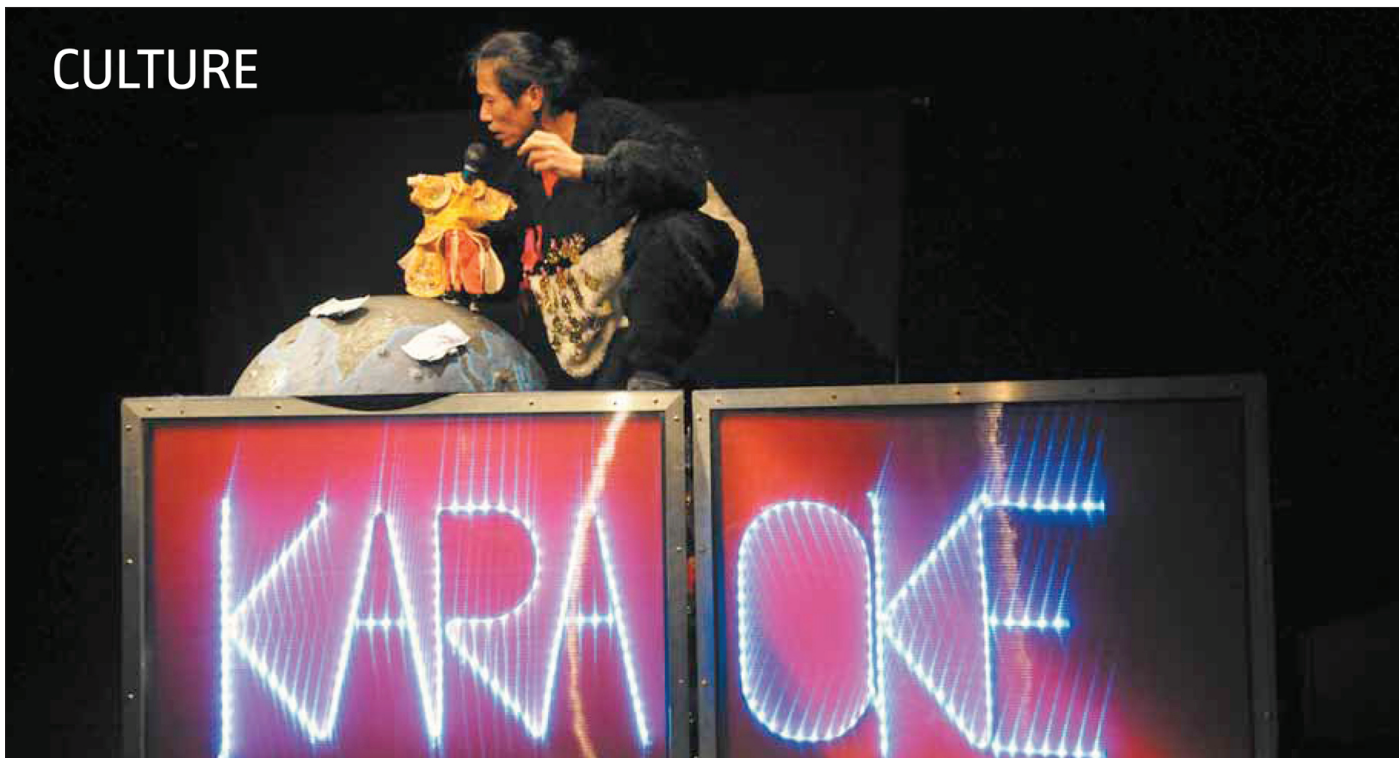


CULTURE



MARIONNETTES Ce solo est un hommage à son grand-père marionnettiste.

Teahouse, du maître à l'œuvre

Retour sur *Teahouse*, dernière création du maître chinois Yeung Fai, présentée les 26 et 27 janvier au théâtre Roublot.

Tout commence par un rai de lumière fixe sur le visage et les mains de Yeung Fai, maître incontesté de la marionnette à gaine chinoise. Il façonne comme à l'atelier, construit, donne vie à l'un des futurs personnages de sa troupe, et s'exerce encore... Pas question de naître, maître, il faut s'appliquer à de terribles disciplines, apprendre pour en conserver la mémoire. La pratique de cet art séculaire lui a été transmise dès son plus jeune âge par son père, puis par son frère. Cela fait cinq générations que sa famille protège ce trésor national, instruit de savoirs et d'exercices.

La main, colonne vertébrale

Soudain la magie opère, l'artiste rompt le silence par un *show time* déterminé, et, en un instant, le décor nous plonge dans l'univers d'une

maison de thé située dans le Sud de la Chine. Alors ses mains se transforment, ses doigts glissent dans les costumes et la marionnette habille la main, devenue colonne vertébrale. Toujours la main, comme belle actrice à rôles. Elle devient celle qui manipule et donne vie. La tête sera portée par l'index, curieusement le doigt qui montre et dénonce... La transformation est à chaque fois fulgurante. Les cadres comme les profondeurs de champs changent eux aussi tout au long du spectacle. La marionnette s'exprime. L'évidence paraît si simple dans ce jeu d'acteurs, plus vrai que nature, totalement bluffant de sincérité.

Dans la tradition, théâtre de marionnettes et opéra chinois sont intimement liés par le jeu des acteurs et les costumes. Le spectacle *Teahouse* alterne ainsi combats chorégraphiés et théâtre de vaudeville marqué d'inten-

tions, comme cette scène de ménage présentée : le jour où un homme tente entre ivresse et passion de reconquérir sa femme. C'est alors avec une incroyable dextérité, une technique accompagnée par la gestuelle raffinée de Yeung Fai, que les marionnettes jouent, se mettent en scène. La précision est totale, aussi fine que la porcelaine du service à thé de ce *Teahouse* visité plus tôt, que les personnages semblent encore s'animer.

Révolution culturelle, entre peur et faim

Mais les temps changent et les décors se renversent comme l'histoire et la théière. L'histoire d'un marionnettiste confronté à la révolution culturelle, à la guerre de Corée et au capitalisme qui ont frappé successivement la Chine. Que reste-t-il de cet art, de la tradition quand elle est prise pour cible ? Quand les *teahouses* se transforment en bars à karaoké... Tout au long de ce récit, le marionnettiste essaye de s'adapter à ces déclinaisons de conscience.

La révolution culturelle chinoise a été

une période difficile, partagée entre peur et faim. « Elle a complètement détruit notre culture. C'était une société déshumanisée. La culture appartient à l'humanité pas à une seule personne. Il ne faut pas qu'elle se perde. Le gouvernement chinois a peur de tout art créatif parce qu'il est libre et donne à penser », confiait Yeung Fai récemment à Laure Adler sur France Musique.

Un simple story-board dessiné en quelques cases par Yeung Fai a suffi pour Grégoire Callies – qui avait travaillé avec lui sur plusieurs créations – de concevoir la mise en scène de *Teahouse*. Le metteur en scène, qui aime se faire rencontrer les univers, a choisi également le manipulateur : « Tout le travail se concentre sur le rapport entre la marionnette et son interprète, le corps de l'acteur dans l'espace et la transmission du comédien vers la poupée. » Ainsi, Yeung Fai sera tour à tour confident, conseil en séduction, collaborateur braqué, giflé par des liasses de billets... Il pourrait partager de nouveau les instants précieux d'humour et de poésie de ce *Teahouse* d'ici la fin de saison. / Didier Vayne